

WILSON, J. D., R. M. STAMP, L.-P. AUDET, *Canadian Education: A History*. Prentice-Hall, Scarborough, Ontario, 1970. \$9.95.

André Lavallée

Volume 24, numéro 3, décembre 1970

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303005ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303005ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lavallée, A. (1970). Compte rendu de [WILSON, J. D., R. M. STAMP, L.-P. AUDET, *Canadian Education: A History*. Prentice-Hall, Scarborough, Ontario, 1970. \$9.95.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 24(3), 444–445.
<https://doi.org/10.7202/303005ar>

WILSON, J. D., R. M. STAMP, L.-P. AUDET, *Canadian Education: A History*. Prentice-Hall, Scarborough, Ontario, 1970. \$9.95.

Un système d'éducation, c'est l'un des miroirs les moins déformants qui soient et en même temps le plus subtil et le plus sûr moyen pour projeter la réalité de la société dont il est issu et dont il doit assurer le maintien. Même si les structures externes, les plus apparentes, malgré et à travers leur complexité, font ressortir le type hiérarchique que telle société reconnaît, elles sont d'abord et avant tout le tracé prédéterminé pour véhiculer les normes et les valeurs définies et imposées par l'ordre établi. En un mot, les structures externes sont la locomotive des structures internes. Pour faire l'histoire d'un système d'éducation, il convient donc, si l'on ne veut pas se condamner et condamner ses lecteurs à ne voir que le phénomène, l'apparent, d'étudier ces deux aspects de la même réalité, d'en analyser le corps et l'esprit.

Dans le bouquin de Wilson, Stamp et Audet, dans cet effort magistral de synthèse de l'histoire de l'éducation au Canada, les auteurs réussissent assez bien à exposer et à expliquer cette réalité, lorsque, dans les premiers chapitres, ils font une incursion en Europe et aux États-Unis, où ils remontent aux sources des différents systèmes canadiens-français et canadiens-anglais. Ils réussissent encore assez bien lorsqu'ils traitent de cette histoire jusqu'aux environs de 1850. A ce sujet, il convient de se référer particulièrement aux chapitres 4 à 12 couvrant les deux périodes coloniales, et surtout au chapitre 10 de Wilson sur le Haut-Canada. Mais s'il était plus difficile (et nous croyons le comprendre) pour Audet de circonscrire d'une façon aussi intéressante la période 1760-1840 pour le Canada français, nous sommes quelque peu surpris qu'il ait été moins analytique qu'il aurait pu et qu'il aurait dû l'être lorsqu'il traita du tournant 1867-1875, aux chapitres 9 et 16.

Entre 1840 et 1896, avec la montée réformiste et la dégringolade tory, avec la montée des radicaux démocrates et leur disparition, puis avec l'entente au centre des réformistes-libéraux conservatisés et des conservateurs, 1867 et 1875 constituaient de véritables plaques tournantes. Plutôt que de référer aussi souvent à Robert Rumilly, à Adélarde Desrosiers et au chanoine Groulx qui n'ont jamais réussi à se libérer de l'ultramontanisme, L.-P. Audet aurait dû s'attarder beaucoup plus à des thèses récentes comme celle de Bourdieu et Passeron. A notre avis, il aurait alors pu expliquer bien mieux l'importance de ces dates: 1867-1875, non seulement en ce qui a trait aux structures externes du système d'éducation du Québec, mais bien davantage en ce qui a trait aux structures internes qui s'achevaient et qui devaient rester telles jusqu'au lendemain du régime Duplessis. Grâce à Bourdieu et Passeron, il nous aurait certainement donné un tableau réaliste de l'anarchie éducationnelle dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui et qui caractérise au mieux l'incapacité de l'ordre établi à faire sa propre équation. Cette remarque, nous la croyons aussi valable en bonne partie pour les chapitres de Lupul, Stamp, Paterson, Stevenson et Sheffield qui ont étudié les périodes 1867-1914, 1914-1945 et 1945-1960, bien que Stamp ait consacré un chapitre (ch. 14) au milieu socio-économique.

Sans doute, le caractère synthétique (manuellistique) de cet ouvrage leur a rendu la tâche difficile pour étudier suffisamment et parallèlement les deux types de structures du système d'éducation. Qu'ils se soient donné la peine d'aborder la critique des structures internes, cela nous intéresse. Et nous croyons que tous ceux qui s'intéressent à l'éducation, aux grandes questions socio-économiques du Québec et du Canada trouveront dans cet ouvrage un volume de base qui dépasse de cent coudées la glose monumentale de Filteau.

ANDRÉ LAVALLÉE

Département d'histoire, UQAM